L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres..No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 JUIN 1884. 57ème Année.

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 14 JUIN 1884

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$3 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons)	75

Ventes qui auront lieu ce jour. A la Bourse d'encan St-Charles, rue St-Charles, entre Gravier et Commerce.

PAR SPEAR & RICHARDSON—Propriété du Troisième, vis-à-vis du Morgan's Louisiana and Texas Railroad Depot, rue Levée, entre les rues Champs Elysées et Marigny.

PAR HOEY & O'CONNOR—Terre et terrains de ville, au faubourg Delille, paroisse Hagitoes; aussi dans la paroisse DeSoto.

Ventes à la Bourse d'encan Arcade, rue Magnolie, entre la rue Gravier et le Natchez Alley.

PAR LE SHERIFF—Un terrain avec bâtisses et améliorations, dans le 3e District, dans l'Ile Delgado entre les rues Marigny, Urquhart, Moreau et Mandeville.

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sou la ligne, voir la 8e page.

Le Texas à l'Exposition Universelle de la Nile-Orléans.

Quand nous jetons un regard sur le Texas, nous ne pouvons qu'admirer les avantages immenses qu'il a reçus de la nature. C'est d'abord le plus vaste Etat de l'Union ; il est couvert, dans toute son étendue, d'immenses prairies au milieu desquelles s'étattent nous ne savons combien de millions de têtes de gros et de petit bétail ; il fournit à l'Amérique du Nord sa viande de boucherie, comme l'Ouest lui fournit ses céréales ; l'élevage y a ses millionaires, comme la spéculation a les siens, à New-York. Placé sur le chemin qui conduit, directement, du Nord-Est et de l'Ouest, au Mexique et à l'Amérique Centrale, il ne vit bien vite sillonné de lignes de fer, du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest. Les grandes compagnies y ont attiré en masse l'immigration, pour tirer parti des terres dont elles étaient concessionnaires. En 1870, il comptait à peine 812,000 âmes ; en 1880, il en avait plus d'un million ; aujourd'hui, en 1884, il en accuse 2,600,000, et sa population continue à s'accroître, tous les ans, sur le pied de 200,000 habitants. Un des derniers venus dans l'Union, il n'a pas de traditions à respecter, de préjugés à dompter ; rien ne fait obstacle à ce qu'il veut entreprendre ; rien ne l'empêche de changer d'allures, de manière de faire, suivant que le lui indiquent les besoins du moment.

Il doit donc énormément à la nature et à la situation qu'il occupe. Mais aussi, quelle activité, quelle énergie chez ses habitants, toujours à l'affût de la nouveauté, pour l'adopter, de l'occasion, pour en profiter. Les préparatifs immenses qu'il est en train de faire pour notre Exposition en est un exemple bien frappant.

Au premier coup d'œil on n'aperçoit pas bien ce qu'il peut y exhiber. C'est pourtant un des Etats qui y occuperont le plus d'espace. Comme le dit avec fierté et non sans esprit, son commissaire général, on y trouve toute espèce de choses, excepté de lourdes taxes : les produits des pays chauds, et ceux des climats tempérés ; des marbres qui, en beauté, rivalisent avec ceux du Tennessee et ceux de l'Italie ; des mines de cuivre qui rapportent de 55 à 60 pour cent de métal pur ; de l'or, de l'argent, d'immenses dépôts de gypse, des granits, des pierres de toutes sortes ; une grande variété de plantes ; du thé qui vaut, pour le moins, autant que celui du Japon ; des soies brillantes et fines, des peaux admirablement tannées, des bois précieux ayant une grande valeur commerciale ; le coton, le tabac, le sucre de canne, toutes les céréales ; un Kaolin aussi beau que celui d'Allemagne et de France ; nous ne savons combien de races de bestiaux ; le fer, le charbon, les minéraux les plus variés, et plus d'articles manufacturés que n'en produit la Louisiane.

Toutes ces choses, et beaucoup d'autres encore, que nous ne pouvons énumérer, il saura les exposer brillamment ; il a déjà voté $25,000 dans ce but, il en votera, bientôt, probablement $25,000 autres. Rien le fait, il y consacrera $100,000, parce qu'il veut se faire connaître, et qu'il ne recule devant aucun moyen pour y arriver.

Sait-on combien de personnes s'occupent, au Texas, des préparatifs de l'Exposition ?

Il y a, d'abord, le commissaire général, qui a la haute main sur toute l'entreprise, dans les bureaux de qui viennent se concentrer toutes les affaires. Il est aidé par une sous-commissaires, au choix dans chaque district congressionnel—lesquels reçoivent tous un salaire.

Il y a, en outre, de deux à trois cents commissaires honoraires, pleins de zèle et de patriotisme, qui travaillent sous la direction du commissaire général. D'après les recommandations de ce dernier, il a été formé, dans chaque district, une Société d'Exposition, composée des commissaires de comté et des notables de la région. On conçoit qu'une semblable organisation arrive à des résultats importants. Les travaux s'exécutent, à la fois et avec une égale rapidité, dans toute l'étendue du Texas. L'émulation, la rivalité anime, chaque district, chaque comté. Quand les fonds manquent, on prélève une taxe d'un ou deux dollars sur chaque membre des différentes sociétés, et l'on parvient ainsi à franchir tous les obstacles.

Supposons que chaque comté—il y en a 227 dans l'Etat—réalise une somme de $400 ou $500, on peut obtenir aisément, de cette façon, un capital de $50,000, avec lequel il est possible de faire beaucoup.

Ce n'est pas tout. Dans un grand nombre de localités, il s'est formé des sociétés de dames, qui se sont mises courageusement à l'œuvre, et préparent une très intéressante exhibition de travaux. Il en existe une à Houston, une à Dallas, une à Galveston, à Waco, à Corsicana, à Marshall, à Austin, à San Antonio, à Fort Worth, à Tyler. Toutes rivalisent de zèle et d'ingéniosité ; et le département des femmes, dans la section réservée du Texas, promet faire sensation, à notre Exposition du mois de décembre.

Comment, avec tant de ressources, tant d'activité, tant de dévouement, nos voisins de l'Ouest n'obtiendraient-ils pas un brillant succès, parmi nous, l'hiver prochain ? On ne pouvait, du reste, moins attendre d'un Etat qui, il y a un ou deux ans, consacrait, hardiment $5,000,000 à l'érection d'un capitole gigantesque, qui ne le cédera qu'à celui de Washington et rivalisera avec celui d'Albany.

Dieu veuille que la Louisiane, dont l'avenir est cent fois plus engagé dans la grande entreprise de l'Exposition, que celui du Texas, déploie la moitié de cette énergie, de ce zèle, de cette entente, de ce patriotisme ! A quels étonnants résultats il lui serait alors permis d'aspirer ! Nous laisserons-nous donc battre, sur notre propre terrain, par nos voisins de droite et de gauche. Est-il permis à l'Etat qui sert de rendez-vous général à toutes les industries du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, de rester en arrière des autres ? Son premier devoir n'est-il pas de tenir la tête, de marcher au premier rang ? Peut-on supposer un seul instant que l'astre principal d'une pléiade se laisse éclipser, ne fût-ce que par un seul de ses satellites ? Il est fort beau, d'étaler, aux yeux des étrangers, les splendeurs de notre triple édifice de l'Exposition ; il serait mieux encore d'y faire brillante figure à l'intérieur.

Université de la Louisiane.

C'est aujourd'hui qu'a lieu..... comment traduire cet intraduisible terme de *Annual Commencement*, employé précédemment à la fin d'une année scolaire ? Nous y renonçons décidément et nous vous disons en bon Français, c'est aujourd'hui qu'a lieu la solennité du bout de l'an, où se décernent mentions honorables, médailles et diplômes.

C'est à l'Opéra de la rue Bourbon que l'Université donne rendez-vous à ses invités. La fort intéressante cérémonie commencera à midi.

On le sait, c'est là une journée qui appartient entière à la jeunesse. A cette date on couronne le travail et le mérite ; pour que le triomphe soit plus complet il faut qu'il s'achève devant une salle pleine.

Le public est prié d'assister à cette fête, et il en comprend trop la portée pour ne pas répondre en masse à pareil appel.

Procurons aux jeunes élèves cette joie salutaire d'entendre proclamer leurs noms devant une foule intelligente, sympathique ; c'est bien le moins que l'on doive à ces charmants apprentis de la vie. Les bravos ont aussi leur musique, et celle-là stimule, féconde.

PAVILLON FARANTA.—Deux représentations intéressantes aujourd'hui, l'une à midi, l'autre à huit heures. A chacune d'elles programme varié et attrayant.

Nous l'avons plusieurs fois constaté, les engagements se multiplient au Pavillon de M. Faranta.

Il nous a mené hier un nouvel artiste, un sujet qu'on rencontre peu fréquemment dans un personnel théâtral. Chef d'emploi et sans partage, ou mamifère possède une qualité rare chez ses confrères en spectacle ; il est amphibie. Il est également à l'aise sur un plancher et en pleine eau.

L'exactitude est aussi l'un de ses traits distinctifs. Ce n'est pas lui qui jamais retardera une représentation, parce qu'il aura négligé d'assister aux répétitions. En ce sens c'est un pensionnaire irréprochable. On n'a pas à craindre non plus de lui des rhumes, des indispositions qui mettent un sujet hors de service. Il est toujours prêt ; il obéit au doigt et à l'œil.

Cette incomparable acquisition qui a bien voulu nous rendre visite hier, est un carnassier, mais dont vous pouvez vous approcher en toute assurance, sans crainte d'être entamé par lui.

Il est de bonne compagnie, d'excellente composition, attend piaulement l'heure de nos repas et se contente du menu qu'on lui sert.

Pour tout dire, c'est avec un phoque, et de belle venue, que M. Faranta vient de contracter ; c'est un phoque qu'il nous a *introduit*. Phoque, lion de mer, veau marin, etc., etc., vous connaissez la bête.

Et quand nous l'aurons sous bâte, c'est une façon de parler, prétendons-nous bien, car il ne l'est nullement. Il a au contraire autant d'intelligence que de douceur ; placé à bonne école, il fait parfois des progrès surprenants.

Animal fort affectueux, il aime son maître, mais non pas pour en manger. A la façon de certains quadrupèdes et même bipèdes que vous avez dû connaître ainsi que nous.

Nous sommes à l'époque des résultats prodigieux. Qui sait ? un jour peut-être quelque régisseur patient et habile réussira à domestiquer un phoque, au point de le mêler au répertoire, de lui apprendre tout au moins un bout de rôle.

Car ajoutons ceci, la phonation n'est pas aussi développée que chez notre bavarde race humaine—il n'est point tel question des femmes bien entendu—du moins il a le don d'un commencement de parole. Il articule de ci de là des syllabes et très proprement encore.

On dit que celui dont nous avons eu hier la présentation, et qui s'est très convenablement conduit pardieu ! un phoque de société, ou dit que ce pensionnaire installé à M. Faranta a une intelligence très développée.

On ne songe pas présèlement à lui faire exécuter quelque page d'opéra, ni à lui apprendre les échecs, afin de l'exhiber à notre prochaine Exposition ; pourtant, en persistant dans son éducation, on parviendra à oser dans son cerveau un vocabulaire assez étendu, et nous ne désespérons pas de le voir, l'un de ces soirs, à l'entrée du Pavillon, attirer les passants au guichet, en leur répétant ces deux mots que nous avons si souvent écrits ici à propos du prix d'entrée : *Ten cents !*

M. Faranta n'est pas assez phoque..... océan, assez marseillais, pour se hasarder jusqu'à pareille promesse ; mais notre première entrevue avec notre nouvel ami phoque nous a permis de concevoir une très haute idée de l'animal.

Et maintenant que la présentation est faite aux lecteurs, nous lui serrons affectueusement les flancs.....les nageoires, voulons-nous dire, en attendant que nous lui rendions sa visite.

Nous ne manquerons certainement point à ce devoir de politesse ; car, nous le répétons, HARRY, c'est son nom, HARRY s'est comporté aux bureaux de l'*Abeille* très gaiamment, un phoque qui a du monde, et qui au grand jamais ne s'oublierait à laisser des traces inconvenantes de son passage.

Allez le voir ; il est de toutes les représentations et vous tendra la nageoire la plus affectueuse.

WEST END—Y a-t-il ou n'y-a-t-il pas matinée aujourd'hui au théâtre du West End ? Nous voilà encore perplexe à cet endroit, et nous ne pouvons qu'engager ceux qui voudront être mieux informés que nous, à se renseigner au guichet de la Compagnie, situé à l'intersection des rues Canal et Carondelet.

Dans tous les cas, la promenade au West End ne peut manquer d'être agréable, deux fois au moins. En effet, après l'arrivée des chars de quatre heures, sauve à la nage entre MM. John Williams et Bernard Phillips, et le soir dernière représentation de *La Grande Duchesse*, avec Mlle Selina Dolaro et toute la troupe.

A propos de la course que nous venons de dire, on annonce que le professeur John Williams nagera mains et pieds liés.

Demain, première représentation de *La Fille de Mme Angot*, où Mlle Hattie Richardson débutera dans le rôle de Clairette. Celui de Mlle Lange sera rempli par Mlle Selina Dolaro.

—Le colonel Walker qui a tant fait pour la prospérité du West End, et qui, d'ailleurs, compte ici parmi les hommes les plus intelligemment entreprenants, vient de partir pour l'Europe. Sa santé quelque peu altérée a nécessité ce départ.

Nous lui souhaitons voyage heureux, joyeux, accidenté ; nous espérons surtout que dans quelques mois, en octobre ou novembre, il nous reviendra parfaitement rétabli, vaillant, et plus alerte que jamais à concourir au succès de notre Exposition. Esprit de progrès, il est certainement de ceux qui, prenant le plus vif intérêt à tout ce qui touche entreprise, et qui, par dévouement et efforts, ni argent pour ainsi prodiguer les plus éclatants résultats.

Législature de la Louisiane.

SENAT.—Les bills suivants ont été présentés :

Par M. Foster, un bill amendant l'article 3543 du code civil au sujet des prescriptions d'action pour le non paiement du prix d'achat.

Par M. Breaux, un bill amendant la section 2491 des Revised Statutes, relativement à la nomination de notaires à l'étranger, par le gouverneur de l'Etat.

Le bill de M. Gibbons (Chambre), transférant $191,000, actuellement au crédit du fonds des levées et du désséchement, au fonds des ingénieurs pour les dépenses encourues en 1883 et 1884, a passé à la troisième lecture.

Le bill de M. Kelly, autorisant la paroisse Ostahoula à convertir sa dette, a été soumis de nouveau au comité judiciaire.

Bills adoptés :

Le bill de M. Cordill, punissant les menaces, les lettres menaçantes, les publications portant atteinte à la réputation ou aux biens.

Le bill de M. Cordill (Sénat), punissant l'extortion d'argent à l'aide de menaces.

Le bill de M. Gaskins (Sénat), amendant la loi 27 de la session extraordinaire de 1877, relativement à la limite du temps pour les réponses des garnishees.

Le bill de M. Braughn (Sénat), pourvoyant à la formation de corporations dans certains buts et limitant le capital des ces corporations.

CHAMBRE.—Il a été fait des rapports qui concluent : à l'adoption du bill de la Chambre allouant $100,000 pour les instituteurs et les institutrices des écoles publiques de la Nile-Orléans ; à l'adoption du bill de la Chambre autorisant les directeurs des écoles des paroisses à louer à bail les terres appartenant à des écoles qui n'ont pas été vendues ; à l'adoption du bill de la Chambre amendant l'article 233 de la Constitution ; à l'adoption du bill de la Chambre relativement à l'étude de la physiologie et de l'hygiène dans les écoles publiques ; à l'adoption du bill de la Chambre donnant aux jurés de police la direction et le contrôle des levées ; à l'adoption du bill du Sénat exigeant des portiers publics de régler, aux endroits de livraison, pour le prix du fret qu'ils ont manqué, négligé ou refusé de livrer ; à l'adoption du bill de la Chambre abrogeant les privilèges de "ferry" accordés à M. Finnegan ; à l'adoption (par un substitut) du bill de la Chambre créant un "home" d'immigrants à la Nouvelle-Orléans.

Bills présentés :

Par M. Armbruster, un bill amendant les sections 370 et 378 des Revised Statutes.

Par M. Armstrong, de St-Bernard, un bill accordant un privilège de loterie à J. K. Lane & Co.

—La considération du bill de M. Trépagnier relativement à la perception des taxes éludées se accordant 25 pour cent des sommes à ceux qui en amèneraient la perception, a été renvoyée à une semaine. La Chambre a ordonné l'impression du bill.

Le bill de la Chambre payant certaines dettes de l'Université de la Louisiane, a été adopté.

Le bill de la Chambre allouant $20,000 pour les appareils, etc, de l'Université de la Louisiane, a été adopté.

Le bill de la Chambre protégeant les existences et les propriétés aux incendies, a passé à la troisième lecture.

Le bill de la Chambre autorisant le paiement de $25,000 à M. John A. Campbell, qui a défendu l'Etat dans les procès intentés par New York et le New Hampshire, a été repoussé.

La considération du bill de la Chambre exigeant une "license" des vendeurs de billets de loteries, a été remise indéfiniment.

Le bill de la Chambre assurant le paiement des taxes en exigeant qu'avant qu'un acte de vente ou de transfert soit passé ou inscrit, il faudra l'accompagner du certificat du paiement de l'impôt.

Le bill du Sénat pourvoyant aux moyens de rendre les cours d'eau de l'Etat droits afin d'en améliorer la navigation ou de prévenir les inondations, a été adopté.

LA PAROISSE ST CHARLES, LOUISIANE.—Voici, à cette heure, l'état de la récolte de sucre et de riz, dans la paroisse St-Charles. Commençant par la rive gauche du fleuve, dans la partie inférieure de la paroisse, depuis l'habitation Frelison jusqu'à celle de M. Léon Sarpy—en tout, huit habitations rurales—nous trouvons que le plant de cannes est dans des conditions excellentes et promet beaucoup. Nous citerons, entr'autres, les habitations de MM. Louque, Rost et Sarpy—surtout la dernière, où, probablement, il y a une des récoltes qui promettent le plus.

La rive gauche est délivrée, cette année, de l'inondation de la crevasse de Bonnet Carré, qui, depuis 1874, était une source de dépenses excessives pour les planteurs.

Les récoltes de riz, sur la même rive, sont belles et promettent d'excellents résultats. Nous notions, particulièrement, la récolte de MM. Labitte et Keller, qui est très belle. En somme, les habitants obtiendront, sans contredit, de meilleurs résultats, cette année, qu'ils n'ont eu, depuis longtemps, quant à la récolte de sucre et à celle de riz.

Si nous passons à la rive droite, nous avons devant les yeux un lamentable spectacle de destruction. Sur 12 habitations sucrières, nous avons à enregistrer des pertes complètes sur plusieurs, et, sur un total de huit à dix rizières, il y en a qui ne feront qu'une partie de récolte. L'observation se rapporte surtout aux habitations du bas de la rive droite, au-dessous de la crevasse Davis, où la perte est des plus complètes. Il y a plusieurs habitations sucrières où l'on ne sauvera pas assez de cannes pour planter l'année prochaine. La crevasse Davis—on ne saurait en douter—est la plus grande catastrophe de ce genre qui ait jamais eu lieu dans la basse Louisiane.

Ce que les habitants de la paroisse St-Charles et des paroisses avoisinantes ont subi d'épreuves, en disputant, pouce par pouce, à l'inondation leurs champs envahis. Il n'y a que les témoins de leurs efforts qui puissent s'en faire une idée. La crevasse Davis a une ouverture d'un quart de mille ; l'eau s'y précipite avec une force et un bruit qui rappellent les chûtes du Niagara.

Le 9 mars, c'est-à-dire depuis plus de trois mois, le Mississippi a fait une issue qui a défié tout ce qu'on a pu essayer pour l'arrêter. L'eau n'a fait que monter, couvrant les champs qui promettaient des récoltes abondantes. Le dernier effort tenté par les MM. Sewall frères, pour venir à bout de la crevasse a échoué, par le manque de moyens nécessaires, tant en argent qu'en matériaux, sans parler de la profondeur du chenal, laquelle était telle, qu'il faudrait des matériaux dont la préparation exigerait beaucoup de temps et d'argent.

Mais, il ressort, de la tentative, que le système des frères Sewall pour arrêter une crevasse n'en est pas moins efficace, et l'on en a un des preuves dans le cas de la crevasse Belle Air, à West Baton Rouge, puis des deux crevasses qui ont lieu—il y a une quinzaine de jours, sur l'habitation Davis, un peu au-dessous de celle qui cause tant de désastres. En outre, une crevasse non moins importante, dans la levée de protection de la ligne supérieure de l'habitation "Edmé", de Viterbo, où la brèche avait *quarante-cinq* pieds de large et huit pieds de profondeur. En moins de six heures la crevasse était entièrement bouchée. L'habitation "Edmé" qui avait une des plus belles récoltes de l'Etat, et promettait tant sous l'habile direction de M. Viterbo, a pu, grâce à une vigilance et à une énergie qui n'ont jamais failli, sauver à peu près cinq cents acres de cannes, mais il a fallu un travail de géant pendant trois mois. Nous félicitons M. Viterbo du succès qu'il a obtenu, car, malgré les désastres, le fruit de son énergie lui permet, non seulement de sauver de quoi planter beaucoup de cannes l'année prochaine, mais encore d'avoir une belle récolte cette année. En dépit des difficultés qu'il a dû surmonter, il est plus heureux que ses voisins. L'"Edmé" est, on le sait, une des plus vastes propriétés de l'Etat et, dirigée comme elle l'est en ce moment, les juges en pareille matière ne doutent pas que la prochaine Législature ne fasse cadeau les pertes occasionnées par la crevasse Davis.

M. Viterbo a fourni, pendant deux semaines, à ceux qui travaillaient à la crevasse Davis, tous les rafraîchissements de son habitation ainsi que les matériaux nécessaires. Il a aussi largement contribué à boucher les deux ouvertures de l'habitation "Fashion", près Hahnville, en fournissant, pendant cinq jours, les hommes et les matériaux.

En remontant le fleuve, à partir de l'habitation "Edmé", les pertes vont en diminuant.

L'eau se retire, assez rapidement, des fonds des habitations. On a tout lieu d'espérer que d'ici au 1er juillet, tous les champs seront découverts, et que les planteurs pourront exécuter les travaux en vue de la récolte de 1885.

La religion de M. Thiers.

Nous lisons dans le *Figaro* :

Le 5 décembre 1866, M. Thiers prononçait au Corps Législatif, sur la question romaine, le discours qui arracha à M. Rouher le fameux JAMAIS ! Mgr Dupanloup, qui, depuis 1849, dépuis les conférences sur la liberté de l'enseignement secondaire, n'avait cessé d'avoir avec lui les plus amiables relations, alla le féliciter. Voici en quels termes l'évêque rendit compte à Pie IX de son entrevue :

Je me suis porté à dire à Votre Sainteté quelques détails sur une conversation que j'ai eue avec M. Thiers, le lendemain de cette séance mémorable. Je sais que Votre Sainteté a pour lui de l'affection, malgré les erreurs que cet éminent esprit garde encore des temps mauvais qu'il a traversés ; et ce que je vais dire décidera peut-être le Saint-Père à prier pour une cette âme, qui est bien digne par son dévouement à la cause du Saint-Père, reçoive de Dieu la lumière, la conviction qui lui manque et qu'elle regrette de n'avoir pas.

Voici donc ce qu'il me disait quand je suis entré chez lui le lendemain de cette grande séance, et en m'embrassant : "Eh bien ! le Pape est sauvé. C'est fini, et la Conférence est désormais inutile."

Et comme je le remerciais de ce qu'il avait fait : "Me pardonnerez-vous d'avoir fait ce Voltaire ?" me dit-il. Et il ajouta : "Je n'ai pas le bonheur d'avoir la foi, et je le regrette. Je ne suis qu'un philosophe spiritualiste ; mais je vous le jure, j'aime, j'adore le catholicisme. Quérouli (un de ceux qui ont attaqué le plus violemment le Saint-Père en France) me disait hier : "Comment avez vous fait un pareil discours ? car vous n'êtes pas un croyant." Je lui ai répondu :

"C'est vrai, je ne suis pas un croyant, mais je suis a nègre. Je suis un spiritualiste passionné ; je respecte, j'admire le catholicisme, parce que c'est le catholicisme qui sauve le spiritualisme dans le monde." Et vous, qui travaillez à désorganiser cette grande religion, vous faites une mauvaise besogne. Oui, Monseigneur, j'aime le catholicisme ; son culte me plaît. Quand je me trouve à la messe, je m'y trouve bien, je suis heureux. J'avais une grand'mère, une sainte. Je m'en souviens, quand elle me menait à la messe avec elle, j'étais content. Et maintenant encore, j'éprouve le même sentiment.

Et puis, ce que j'admire encore dans le catholicisme, c'est cette admirable unité et autorité ; et cela depuis dix-huit siècles ! Voyez les évêques anglicans, ils se sont réunis l'année dernière à Londres, mais n'ont pas pu s'entendre, et se sont séparés divisés et n'ayant rien fait. Et vous, j'ai à ajouter avec un cri : "Ah ! le prochain Concile, s'il est bien fait, peut sauver le monde !"

Après cela, il m'a parlé de son âge, de l'heure de sa mort, et m'a dit qu'il ne mourrait pas sans voir un prêtre. Il m'a nommé le prêtre. Je le connais, et il m'a confirmé lui-même cette parole de M. Thiers.

Les relations de l'évêque et de l'homme d'Etat étaient fort étroites. Le 9 août 1868, l'Empereur et l'Impératrice arrivèrent à Orléans pour les fêtes du concours régional et furent reçus à la porte de la cathédrale par le prélat. Il prononça alors les paroles que tout le monde se rappelle encore et qui ont été interprétées depuis comme prophétiques.

"Dans les grandes détresses de la Patrie, Orléans ne fut pas seulement le boulevard, il fut le cœur de la France, et on sentit que dans ce cœur battaient les dernières émotions de la vie nationale."

M. Thiers fut enthousiasmé.

"Monseigneur, m'écrivit-il, au milieu de travaux qui ne me laissent pas de loisir, j'ai pris un moment pour lire dans le *Moniteur* le discours que vous avez prononcé en recevant l'Empereur et l'Impératrice. Ce discours est un chef-d'œuvre de tact, de mesure de dignité de véritable noble et de grand langage. Mignet et moi en avons été transportés. Je vous le dis en courant, en écoutant un discours à la Chambre. Mais j'aurais manqué au sentiment que j'éprouve si je ne vous avais adressé ces quelques mots."

Ils se revirent deux ans plus tard, dans Orléans même, au milieu des horreurs de la guerre. On sait quel héroïsme montra l'évêque.

Le Courrier des Etats Unis, du 11 juin :

Nous avons dit, immédiatement après la clôture de la convention de Chicago, que tous les journaux républicains de New-York, moins un, la *Tribune*, étaient ouvertement hostiles à M. Blaine, ou au moins que ceux qui ne se prononçaient pas formellement, s'abstenaient simplement de formuler une opinion, par un reste d'égard pour la discipline de parti. Depuis, ces observations de la première heure ont été pleinement confirmées ; de nouvelles accusions à la phalange opposante ont eu lieu parmi les journaux qui étaient encore sur la réserve, et nous n'en avons pas vu une seule du côté des malencontreuses candidatures de Chicago.

Ainsi, le *Harper's Weekly*, qui est le plus grand journal hebdomadaire des Etats Unis, et qui est au premier rang de la presse américaine, avait, au premier abord, gardé un silence qui laissait ses intentions dans l'ombre, bien que ce silence même fût interprété comme une désapprobation tacite ; cette interprétation est désormais une certitude. L'*Evening Post* dit qu'un de ses représentants s'étant directement enquis des intentions de la direction du *Harper's Weekly*, en a reçu l'assurance positive que le journal combattrait les candidatures de Chicago ; que cette résolution avait été prise à l'unanimité des membres de la maison, et que la campagne de deux ans sera conduite par M. William Curtis.

On éprouvait quelque curiosité au sujet du *Commercial Advertiser*, qui avait soutenu avec une extrême ardeur la candidature de M. Arthur, mais que sa rigidité inflexible sur la soumission au parti semblait devoir porter à soutenir quand même le ticket, quel qu'il fût. Or, bien qu'il soit encore possible de trouver dans la polémique du *Commercial* un indice certain de la ligne qu'il suivra, on peut en déduire sûrement celle qu'il ne suivra pas. Il est évident qu'il ne soutiendra pas M. Blaine, car il appelle sa candidature une "guerre sans merci" entreprise par "la bande des star-routiers, les cowboys, et les politiciens d'intrigue." Reste encore dans le doute le *Mail and Express*, qui dit simplement que l'année menace d'être mauvaise par les républicains, "à moins qu'ils ne soient complètement unis et bien avisés." En somme, on peut juger que ce sera une lourde tâche pour un candidat d'enlever le vote de New-York contre la presque unanimité de la presse de la ville, démocrates, républicains et indépendants compris.

Le reste de l'Etat n'est guère plus favorable, non plus que la plupart des autres grands centres d'influence politique. Aux journaux républicains ou indépendants que nous avons déjà cités, il y en a beaucoup d'autres à ajouter, et, pour ne parler que des plus notables, nous pouvons mentionner les suivants, qui tous ont une influence considérable, générale ou locale : le *Times*, le *Herald*, l'*Evening Post*, l'*Evening Telegram*, le *Harper's Weekly*, le *Puck*, de New York ; l'*Eagle*, de Brooklyn ; le *Post Express*, le *Herald*, de Rochester ; le *Herald*, de Syracuse ; le *Times*, le *Flushing*, l'*Advertiser*, le *Transcript*, le *Herald*, de Boston ; la *Republican*, de Springfield ; le *Record*, le *Times*, de Philadelphie ; le *Times*, le *News*, de Chicago ; le *News*, de New Haven, etc.

Il faut ajouter, qu'un grand nombre de journaux républicains déclarent qu'ils bolticndront le ticket par attachement au parti, mais en admettant qu'il a peu de chance d'être élu. C'est à peu près la mesure du concours que trouvera M. Blaine dans la presse du parti qui l'a chargé de le représenter devant les électeurs.

Nous ne croyons pas que jamais aucun candidat d'aucun parti soit entré en campagne en présence de circonstances aussi adverses, et qui ait rencontré au début une si formidable opposition.

Le parfum universel.—C'est bien que l'on donne aujourd'hui, dans tous les pays du monde et surtout dans les salons élégants, à la Cananga Odorata de Manila de Marcy & Lamme. Ce délicieux parfum de fleur, plus pénétrant, plus suave que la violette, plus pénétrant que le muguet, plus suave que le lilas, plus pénétrant que le jasmin, plus suave que le jasmin, plus pénétrant que le jasmin, plus suave que le jasmin, plus pénétrant que le jasmin, plus suave que le jasmin